



SAISON 9697

danse

# Catherine Diverrière

Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

*L'Ombre du ciel*, créée en 1995, pourrait être le titre générique de l'œuvre de Catherine Diverrière. L'ombre qui menace. L'ombre projetée qui sépare le monde en deux. Non pas d'un côté le Mal, et de l'autre le Bien, rien ne saurait être aussi radical chez une artiste dont le but premier et ultime est de poser sans relâche le problème de la liberté. Sa danse crie l'urgence de sauver l'homme en danger d'indifférence. Tous coupables. De ne pas vouloir savoir, de s'en laver les mains, d'afficher de n'être pas affecté. La chorégraphe accroche sa danse sur les grandes interrogations du monde, aux questions sans réponse : l'Irréparable des choses, l'Intranquillité des âmes. La littérature de l'ambigu nourrit son travail. Pour sa création, *Fruits*, c'est un poème quasi cabalistique d'Hölderlin, une brûlure : « *Et sans cesse un désir vers ce qui n'est point lié s'élançe. Il y a beaucoup à maintenir. Il faut être fidèle [...]* ». Faut-il toujours craindre le ver dans le fruit mûr ? Faut-il vouloir changer ce qui est en perpétuelle métamorphose ? Catherine Diverrière a une étonnante capacité à se remettre en question. À chaque création, elle interroge l'ordre des choses, sa conception de la danse, sa manière de dire le monde et les hommes.

Dominique Frétard

DU MAR. 26 AU SAM. 30 NOV. 20H30

## Fruits création pour 10 danseurs

chorégraphie **Catherine Diverrière**

musique **Eiji Nakazawa**

costumes **Cidalia da Costa**

lumières **Dominique Bruguère**

scénographie **Daniel Jeanneteau**

avec **Alessandro Bernardeschi, Giovanni Cedolin, Fabrice Dasse, Barbara Falco, Carole Gomes, Osman Kassen Khelili, Benita Kuni, Cécile Loyer, Tamara Stuart Ewing, Paul Wenninger**

production Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

coproduction Théâtre national de Bretagne - Théâtre de la Ville, Paris - Montpellier  
Danse 96 - Festival d'Automne à Paris.

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national.



DU JEU. 25 AU SAM. 7 DEC. 20H30

## L'Ombre du ciel reprise pour 8 danseurs

chorégraphie **Catherine Diverrière**

plasticien **Anish Kapoor**

musique originale **Eiji Nakazawa**

lumières **Dominique Bruguère**

costumes **Cidalia da Costa**

avec **Thierry Bae, Fabrice Dasse, Catherine Diverrière, Katja Fleig, Olivier Gelpe, Cécile Loyer, Bernardo Montet, Paul Wenninger**

production Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

coproduction Théâtre national de Bretagne, Rennes - le Festival Nouvelles Scènes, Dijon - Théâtre de la Ville, Paris

avec l'aide de la D.R.A.C. Bourgogne / arts plastiques et le soutien du British Council.

Le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne est subventionné par le ministère de la Culture, direction de la musique et de la danse, la Ville de Rennes et le conseil régional de Bretagne. L'A.F.A.A. (Association française d'action artistique) contribue régulièrement aux tournées internationales de la compagnie.



# FRUITS CATHERINE DIVERRÈS

## Les fruits sont mûrs...

Les fruits sont mûrs, baignés de feu, cuisants,  
Et goûtés sur la terre ; une Loi veut  
Que tout se glisse comme des serpents au cœur des  
choses,  
Prophétique, rêvant sur  
Les collines du ciel. Et il y a beaucoup  
(Comme aux épaules une charge de bois bûché)  
A maintenir. Mais perfides  
Sont les sentiers. Oui, hors du droit chemin,  
Comme des coursiers, s'emporent les Eléments  
Captifs et les antiques  
Lois de la Terre. Et sans cesse un désir vers ce qui n'est  
point  
Lié s'élançe. Il y a beaucoup  
A maintenir. Il faut être fidèle.  
Mais nous ne regarderons point devant nous, ni  
Derrière, nous laissant bercer comme  
Dans une tremblante barque de la mer.

Hölderlin - Poèmes isolés, in Hölderlin œuvres (1)

Tenter de peser les mots d'Hölderlin, les mesurer à nos  
forces, à notre souffle ; écouter attentifs le secret des lois  
de la nature, c'est-à-dire feu, dissolution, fuite, qu'il s'agit  
de maintenir. Lire et relire le poème, le faire résonner et  
grandir en nous. En deçà, à côté des mots, - éloignée de  
l'intention - cette atteinte du désir pur ; c'est-à-dire  
forces, avancées, percées, vers le visage "plus nu que nu"  
de l'Autre.

Catherine Diverrès

(1) bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard -  
traduit par J. Tardieu, Ph. Jaccottet et G. Roud

## ● Catherine Diverrès fait de la danse un champ d'apparitions et de ruptures

Chorégraphe, Catherine Diverrès fait de la danse un événement, un champ d'apparitions et de ruptures. Ses créations ouvertes aux multiples dimensions du temps se déplient, se fracturent mais demeurent comme autant de facettes d'un même visage. Visage délivré de certitudes qui se tend vers le souci de l'autre.

Sans jugement mais avec une conception éthique du travail, Catherine Diverrès s'est mise à l'œuvre depuis 1983. Cela s'est fait tout d'abord avec *Instance*, duo fondateur créé avec Bernardo Montet et marquant le début de la compagnie puis au fil d'une dizaine de créations dont *Fragments* pièce emblématique qui relève du vivant sacrilège de la chair, jusqu'à *L'Ombre du ciel*, pièce de blancheur soumise à la grâce et au tremblement avec la complicité du plasticien Anish Kapoor.

## ● les danses de *Fruits* sont livrées aux éléments, aux forces, au souffle poétique

Un certain goût pour le défi mène ses pièces et forge leur caractère. *Fruits*, sa dernière création n'échappe pas au procédé. Avec un ensemble de nouveaux danseurs, la chorégraphie érige sa structure sur les poussières d'un sol calciné, sombre étendue qui nous amène à remonter le temps et oblige à l'éveil. Les danses de *Fruits* sont livrées aux éléments, aux forces, au souffle poétique. Tentées par la gravité de l'élégie, elles peuvent aussi bien s'y dissoudre que s'y soustraire soudainement afin de se maintenir encore toutes vibrantes au cœur même de la destruction.

## ● de troubles sensations de fin du monde

Le principe de cette démesure demeure abstrait, symbolique. Il se perçoit autant au travers de la danse que du point de vue scénographique. Sur le plateau sombre et désert se détachent les ombres d'une immense grille qui tranche l'espace dans toute la hauteur et la largeur de la scène. Ici se côtoient de troubles sensations de fin du monde ou de territoires curieusement pacifiés. Possible dérision, une poule perchée, un bruit de forge dont les trouées profondes, comme une respiration semblent tour à tour happer et rejeter les interprètes. Et puis des pas, des bribes de gestes, des prémices, un frémissement. De premier abord, les interprètes semblent se déplacer comme des émanations, des illuminations poétiques riches d'intériorité. L'espace entravé par la grille, suscite des trajets coudés, toute une constellation de séquences où les gestes chavirés des danseurs frisent la dérision, témoignent de la douleur, en appellent à la grâce. Selon les états sensibles qu'ils traversent, se côtoient le feu et la glace, la mort et la vie dans une suite de compositions évoquant l'esprit des vanités du XVII<sup>e</sup> siècle. Tandis qu'ils cheminent sous les brèches ménagées par les lumières, un monde organique se fait jour depuis le désert initial. Il semble que les interprètes reconstituent par bribes les pans d'une mémoire collective enfouie sous les poussières et ce jusqu'au moment où s'impose au regard l'idée d'une possible morale des corps. Chacun ici exprime le monde d'un point de vue singulier.

Autour de la grille nervurée se glissent de pauvres éclats de cérémonies, des affrontements subits où les corps semblent s'élever l'un contre l'autre sans autre objet qu'un face à face identitaire. On peut aussi les sentir hérissés par une lutte toute intérieure, ce qui laisserait supposer que certaines formes de barbarie puisse se lover en chacun.

## ● un spectacle de l'égaré

L'insistance de Catherine Diverrès à reconduire une idée, à rendre visibles certaines couches de conscience mène les corps à des désordres étranges, à l'élaboration de troubles paysages qui sont autant de tracés de résistance. Ces parcours font aussi résonner la voix des poètes. Dans *Fruits*, la voix retenue est celle d'Hölderlin. Mots et images captés et partagés en complicité avec le scénographe Daniel Jeanneteau, souvent associé aux "espaces perdus" que met en scène Claude Régy. Ensemble, ils ont soustrait au monde certaines images d'Apocalypse, depuis celle de Dürer jusqu'à d'autres plus liées aux désastres de l'actualité et qui ont trait aux guerres d'aujourd'hui, sols brûlés de la Guerre du Golfe, murs troués par les balles à Beyrouth. En associant textes et images, avec un goût partagé pour le vide et ce que les corps en excès, aux gestes rompus libèrent tels des aveux dans le mouvement qui se creuse, ils ont tressé un spectacle de l'égaré, un territoire ouvert, troublé, par où entre en résonance la violence du monde dont chacun porte les stigmates.

## ● une pièce au noir

*Fruits* est une pièce au noir où se déploient des images fortes et poétiques, une danse nerveuse et rebelle, un contenu profond, une rigueur formelle, une logique intuitive, et par-delà, la cohérence d'une œuvre fondée sur l'exigence d'une expression qui fait écho au monde contemporain. Ceux qui avaient envie de fuir, fuir la déroute du sens, se voiler la face perdraient la force et la singularité d'un langage qui lie le jeu de la pensée au mouvement, qui intrigue, dérange, sollicite en s'appuyant sur le doute comme principe de contradiction.

Mais tandis que les danses nouent et célèbrent de multiples manières les obscures noces du chaos et du cosmos, Catherine Diverrès orchestre l'ensemble des éléments comme une symphonie organique où se répète l'intrigue originelle.

Irena Filiberti

# L'OMBRE DU CIEL CATHERINE DIVERRÈS

## extraits de presse

[...] Nul besoin de commentaires dans *l'Ombre du ciel*, ni de ponctuations littéraires ou philosophiques. [...] Dans cette création, la chorégraphe reconnaît davantage au corps sa capacité à exprimer, sans la béquille de la parole, sa danse du doute et de la certitude paradoxale. De son côté, Anish Kapoor a compris avec une intuition toute orientale qu'il suffisait de quelques ombres, d'un trait, d'un fil pendu, pour accompagner l'oscillante chorégraphie. [...]

Dominique Frétard  
Le Monde - janvier 95

[...] Ce qu'a fourni Kapoor à la pièce de Catherine Diverrès, *l'Ombre du ciel*, c'est un sol. [...]

Vide justement recherché par les deux artistes inspirés par les "vanités" baroques, de même que le thème d'un dépouillement intérieur, la menace d'une cavité au cœur des certitudes ontologiques, le sol de Kapoor est parcouru par le fil d'une brèche rouge qui s'écarte à la fin du spectacle, à la fois blessure et séisme. [...]

Laurence Louppe  
Art Press

[...] la chorégraphie retrouve l'épure de l'abstraction, la simplicité des figures, des danses déliées, dégagées d'objets et de masques, des circulations comme des flux migratoires. Traversée par l'état de panique, cette pensée du vide, de l'espace intérieur comme de la fissure se nourrit de l'interprétation singulière des danseurs, de leur imaginaire comme de leur propre appréhension du réel, elle donne aussi lieu à des solos qui semblent autant d'essais poétiques, un travail vers le dépouillement de soi, la transparence, la légèreté, la lumière. [...]

Irena Filiberti  
extrait du journal  
du Théâtre de la Ville 94/95

[...] La danse de Catherine Diverrès sur laquelle se projette l'ombre menaçante d'un ciel qui a perdu sa clémence refuse obstinément de s'assoupir. Elle préfère l'épuisement, elle se relève toujours, dans sa fragilité même. Magistralement interprétée par le duo en chef D/M, mais aussi par une compagnie équilibrée dont on aime l'intelligence et la délicatesse, la danse indique les directions des vents contraires. Les corps sont traversés par des souffles météorologiques. Ils courbent, souvent latéralement, contrariés dans leur marche par des forces invisibles mais sensibles. [...]

Cette création ravive dans la couleur écarlate notre désir d'une danse qui luit dans les ténèbres. Elle sait nous la donner en rougissant, en rougissant.

Marie-Christine Vernay  
Libération - déc. 94

La fissure, figure récurrente du travail de la compagnie, est une entaille vive qui refuse le repos, le confort, les habitudes. Si cette faille entretenue abrite le chaos du monde, elle libère une danse de l'impromptu. Souvent noire, hantée par des visions, elle offre aux soubresauts du temps une conscience alarmée. Cet exigeant travail maintenu depuis de nombreuses années, la qualité et la complicité des interprètes, nourrissent une écriture chorégraphique extrêmement rigoureuse, une pensée duelle qui conduit à des défis sans cesse renouvelés... Pour *l'Ombre du ciel*, avec la complicité du plasticien Anish Kapoor, se confronte à l'intranquillité d'un sol, matière appelée à se dérober, toile mouvante sur laquelle les danseurs portent leurs pas et leurs imaginaires. Un dialogue de fractures et d'apparitions. [...]

Irena Filiberti  
*l'Humanité*

[...] Les danseurs semblent fouiller au plus profond d'eux-mêmes pour tenter d'y trouver l'inscription d'une mémoire collective de la matière. Les déchirements de la Terre, les mouvements géologiques, les définitions de frontières, autant de violences dont sont empreints individuellement ces hommes et ces femmes. Leur chair, leur sang, leur souffle font résonner l'idée de fin. La mort rôde, pas tragique, juste comme la limite matérielle de l'humain. *L'Ombre du ciel* est un spectacle placé sous le signe de l'infiniment grand, il possède une dimension cosmique. Il nous invite sur des chemins où le regard serait moins carré et moins pétri de certitudes, et offre une approche plus métaphysique du réel qu'il est urgent de saisir.

Véronique Klein  
*Les Inrockuptibles* - juin 95

## CATHERINE DIVERRÈS AU THÉÂTRE DE LA VILLE

le Théâtre de la Ville a présenté  
**Instance** décembre 87

le Théâtre de la Ville a coproduit et présenté  
**Fragment** janvier 90

**Concertino** juin 91

**l'Arbitre des élégances**

ou **Du baroque dans le désert** (reprise) oct. 91

**Tauride** fév. 93

**Ces Poussières** nov. 93

**l'Ombre du ciel** juin 95

## TOURNEE

7, 8, 9 janv. Fruits Rennes  
30 janv. Fruits Caen

mai/juin

Tournée en Europe Centrale (Fruits)

# CATHERINE DIVERRÈS

## Formation

Catherine Diverrès étudie avec Suzanne Oussov pour la danse classique-technique Vaganova, de l'École du Kirov – puis avec la plupart des professeurs de danse contemporaine présents à Paris dans les années 70 et enseignant les différents courants américains – techniques Limon, Graham, Cunningham et Nikolaïs. Elle suit l'enseignement de Mudra, l'école des interprètes du spectacle de Maurice Béjart, à Bruxelles, avec pratique du chant, du théâtre, du rythme et de la danse classique et contemporaine. Puis elle est engagée dans différentes compagnies françaises, notamment chez Félix Blaska et Dominique Bagouet.

## Rencontres

Catherine Diverrès et Bernardo Montet se rencontrent en 1979 (tous deux ont passé leur enfance et leur adolescence entre l'Afrique et la France). Ils décident ensemble de rejoindre au Japon, Kazuo Ohno qu'ils croisent à Paris en 1982. Kazuo Ohno est l'un des deux pères fondateurs du butô, danse née au Japon dans les années 60 après la tragédie d'Hiroshima, en réaction à la fois à la tradition et au monde moderne. Ils sont fascinés par l'artiste japonais qui comble leur attente d'une danse pressentie comme l'alternative au modèle conceptuel américain et à l'expressionnisme allemand.

Ils obtiennent la première bourse pour le Japon du ministère de la Culture et se rendent à Tokyo étudier auprès de lui. Ils y inventent ensemble leur propre langage chorégraphique, et créent *Instance*, leur premier duo, en mars 1983. Ils fondent, à leur retour, leur compagnie le Studio DM.

Ils sont nommés directeurs du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, en janvier 1994.

## Repères

### créations et films

Catherine Diverrès et Bernardo Montet, au nom du Studio DM puis pour le CCNRB, ont déjà réalisé 17 créations chorégraphiques et cinq films issus de ces pièces. Ces coproductions bénéficient depuis 1988 du soutien régulier de l'ADAMI, de la Fondation Beaumarchais (S.A.C.D.), de l'O.N.D.A. et de l'A.F.A.A.

- 1983 **Instance** chor. Catherine Diverrès et Bernardo Montet  
Premier prix au Concours International de chorégraphie de Nyon  
Prix de la ville de Vernier (Suisse)
- 1984 **le Rêve d'Helen Keller** chor. Catherine Diverrès  
Premier prix au Concours chorégraphique international de Bagnolet  
Prix du ministère de la Culture
- 1985 **Lie** chor. Catherine Diverrès
- 1986 **l'Arbitre des élégances** chor. Catherine Diverrès

- 1988 **le Printemps** chor. Catherine Diverrès  
Prix d'interprétation décerné à Rita Quaglia, au Concours Chorégraphique International de Bagnolet, *le Printemps* est aussi un film-vidéo couleur sonore de 26' réalisé par Gilles Moisset
- 1989 **Fragment** chor. Catherine Diverrès
- 1990 **Concertino** chor. Catherine Diverrès, est un film-vidéo couleur muet de 32' de Teo Hernandez
- 1991 **l'Arbitre des élégances** chor. Catherine Diverrès
- 1992 **Tauride** chor. Catherine Diverrès, est aussi un film-vidéo couleur sonore de 26', réalisé par Teo Hernandez
- 1993 **Ces poussières** chor. Catherine Diverrès
- 1995 **Retour** chor. Catherine Diverrès  
**l'Ombre du ciel** chor. Catherine Diverrès, plasticien Anish Kapoor

## DANIEL JEANNETEAU scénographe de *Fruits*

Après des études aux Arts Décoratifs de Strasbourg, Daniel Jeanneteau suit la formation du TNS. Depuis huit ans, il travaille avec Claude Régy et crée avec lui les scénographies pour *l'Amante anglaise* (1989) de Marguerite Duras, *le Cerceau* (1990) de Victor Slavkine, *Chutes* (1992) de Gregory Mothon, *Jeanne d'Arc au Bûcher* (1993) l'opéra de Honneger-Claudiel, *la Terrible voix de Satan* (1994) de Gregory Mothon...

Il travaille également avec Alain Milianti, Eric Didry, Gérard Desarthe...

## ANISH KAPOOR plasticien de *l'Ombre du ciel*

Anish Kapoor passe la totalité de son enfance à Bombay, où il naît en 1954 d'un père hindou et d'une mère de culture juive. Il arrive à Londres en 1973, pour entreprendre des études artistiques, au Horney Collège of Art, puis à la Chelsea School of Art. De nationalité anglaise, Anish Kapoor devient célèbre dès le début des années 80 et acquiert rapidement une réputation internationale.

Il reçoit en 1990 le prix 2000 du jury international de la Biennale de Venise pour son travail au pavillon britannique. Il expose régulièrement à Londres, en particulier à la Lisson Gallery, mais également à New York, à Rotterdam, à Madrid, à Tel Aviv, au Japon, au Canada, au Portugal, sur invitation des galeries et des musées nationaux. Il est accueilli en 1990-91 en France, au Magasin, Centre national d'art contemporain de Grenoble. Il collabore en 1993 à un spectacle de danse avec Laurie Booth et Hans Peter Kubn, présenté au Queen Elisabeth Hall, à Londres.

Révéler par ses petites formes organiques recouvertes de pigments monochromes aux couleurs intenses de significations symboliques, Anish Kapoor travaille depuis quelques années à partir de blocs de pierres monolithiques et monumentaux qu'il évide dans la masse. Créant des fissures, orifices, trous, cercles et rectangles, il dépose au centre même de l'objet des pigments sombres, y installant une profondeur virtuelle.

*"Mes sculptures récentes sont comme des vaisseaux invisibles.*

*Ce sont des vides ou des ciels contenus à l'intérieur du sol, dans la terre - L'immatériel en toutes choses."*